

UN NAUFRAGE EN LOIRE

=====

"Angers 25 ventose an IX de la république

Le vingt quatre de ce mois (15 mars 1801) nous embarqua es seize personnes à Saint Florent le Vieil pour nous rendre à Ingrandes bien que la Loire fut fortement agitée.

Notre bateau échoua sur une pièce de bois ou débris d'ancien bateau péri au milieu de la Loire vis à vis de Montrelais. La mort de seize personnes, chères à leurs familles était certaine: déjà deux d'entre elles avaient disparu, lorsque les Citoyens Cailleau, marinières à Ingrandes, sans consulter le danger qu'ils allaient courir au milieu des vagues, se précipitèrent dans de petits batelets, et parvinrent heureusement à nous sauver tous.

Chacun ^{de} nous offrit des gratifications à ces généreux citoyens qui les refusèrent.

Cet événement est des plus affreux: nous restâmes vingt minutes sans qu'il fut possible de nous porter secours. Le bateau avait disparu, il ne nous restait pour tout soutien que le mat et les cordages"

Le Préfet de Maine et Loire et le Ministre de l'Intérieur envoyèrent des lettres de félicitations aux courageux sauveteurs.



Nous remercions la famille Fouctière qui a bien voulu nous permettre la reproduction de ses archives familiales pour en faire profiter toute la commune.

Les bateaux représentés sont du modèle des anciens bateaux de Loire, marchant à la voile.

Le gréement est carré: voile unique envergée avec deux bras et deux écoutes.

Le mât est unique. Un étai avant, 3 haubans de chaque bord un parata sur l'arrière.

L'appareil à gouverner est une peautre (ou Piautre) antique dispositif plus efficace que le gouvernail d'étambot quand les eaux sont peu profondes et la vitesse réduite.

Un palan avant cale l'axe de la piautre sur un X, lui-même maintenu en arrière par un autre palan.

Une barre verticale gouverne le bateau.

Ce gréement était favorable aux allures portantes mais ne permettait guère de remonter au vent.

Les bateaux allaient souvent par "trains" le premier, la "mère" précédant et remorquant Tirot, sous Tirot et des allèges.

Parfois les voiliers étaient couplés (comme les modernes catamarans).

Par bon vent le voyage était rapide.

À la descente ("à baisser") on utilisait le vent quand il était d'Est le courant et les avirons au cas contraire; en orientant le bateau avec la piautre et les "Bâtons de quartier", énormes gaffes ou bournes que l'on calait habilement et dangereusement à l'avant du bateau dans le sable, pour virer autour. Plus d'un marinier y laissa des doigts entre bâton et bordé!

Les bâtons cassaient souvent. Piqués dans le sable ils étaient un danger pour les autres bateaux. Aussi étaient ils marqués au fer au nom de leur propriétaire et dûment répertoriés.

J B G.